

A Versailles, découvrez les trésors d'une des premières bibliothèques jeunesse de France

*Fondée en 1935 par des femmes éclairées et polyglottes,
la bibliothèque jeunesse l'Heure joyeuse de Versailles (Yvelines) s'inspirait déjà
des méthodes d'éducation alternative prisées aujourd'hui, comme Montessori.*

Conservateurs, les Versaillais ? Détrompez-vous! En 1935, ils étaient plutôt à l'avant-garde. Cette année-là, dans la ville royale, un groupe de femmes inaugure l'une des premières bibliothèques jeunesse de France, l'Heure joyeuse. Comme sa grande sœur parisienne, ouverte quelques années plus tôt, elle s'inspire du modèle américain et des méthodes d'éducation nouvelle telles que Montessori ou Freinet. La mission de ce lieu laïque et apolitique : éveiller l'esprit des enfants et leur donner à lire ce qu'il y a de meilleur. A l'occasion des Journées du Patrimoine, la bibliothèque présentera au public certains de ces albums remarquables, sortis de son fonds patrimonial.

Installée dans un petit local à deux pas du prestigieux lycée Hoche, l'Heure joyeuse détonne dans le Versailles des années 1930. "Seuls les enfants pouvaient y entrer, les parents étant priés de rester dehors. On se lavait les mains avant de toucher un livre et les grands apprenaient aux petits", détaille Michelle Charbonnier, directrice de la bibliothèque devenue municipale, aujourd'hui installée dans un hôtel particulier du quartier Montbauron, à deux pas du centre-ville.

Autre idée novatrice : le lieu est mixte, alors que l'école, elle, sépare encore les garçons des filles. Le mobilier, enfin, est adapté à la taille des enfants, accueillis à partir de 6 ans.

Exit les livres de Bécassine, Martine ou Caroline

" Les fondatrices ont dû faire face à une grande méfiance, au début ", raconte la spécialiste. Mais celles-ci s'en fichent bien. Ce qui les anime, c'est l'éducation des enfants. Eclairées et polyglottes, elles ont une idée précise de ce qu'elles souhaitent... ou ne souhaitent pas. "Les livres de Bécassine, et plus tard les "Martine" ou "Caroline", par exemple, elles n'en voulaient pas", glisse la directrice.

Détail amusant : il leur arrive aussi de cacher certains passages de livres avec des bandes de papiers collées. "Ce n'était pas pour censurer, précise Michelle Charbonnier. Mais pour masquer des phrases trop complexes pour les enfants".

Dans les premières années, quelque 300 ouvrages remplissent les étagères : albums du Père Castor, livre-documentaires de photos du bout du monde, dictionnaires et encyclopédies. "La littérature jeunesse était peu développée", rappelle la maîtresse des lieux. Le livre le plus ancien ? Des contes de Charles Perrault datant de 1889.

Un jour de 1948 arrive une grosse malle en bois richement décorée : elle contient 139 livres, envoyés par des enfants d'une classe aux Etats-Unis pour les petits Versaillais. Une correspondance se met en place entre les jeunes lecteurs. Le coffre, trône toujours au milieu d'une des salles de lecture. "Books not bullets" (NDLR : des livres, pas des balles de fusil), peut-on lire sur une inscription gravée sur le couvercle, rappelant le contexte d'après-guerre.

Aujourd'hui, le fond compte 30 000 ouvrages. Les livres anciens sont rarement de sortie. Un coin leur est réservé : on tombe, par exemple, sur un album de photos de Robert Doisneau pour apprendre à compter, une des premières éditions de "Babar", ou encore le premier livre de Bernadette Després, maman de "Tom Tom et Nana", paru en 1965. Des pièces rares.

*par Pauline Conradsson
(Le Parisien – mardi 17 septembre 2019)*

<http://www.leparisien.fr>